

LES RAPPORTS DE L'ACADÉMIE HONGROISE DES SCIENCES AVEC L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Si l'on considère son organisation et son rôle actuels, l'Académie Hongroise des Sciences ne se rapproche pas plus de l'Institut de France que de toute autre académie scientifique ; il y a même en Europe plus d'une académie dont la composition et le genre d'activité concordent mieux avec ceux de l'Académie Hongroise. En effet, l'Académie Hongroise s'est tellement écartée de l'Académie Française qu'elles représentent déjà pour ainsi dire deux types opposés : la française, les académies qui se consacrent à la culture de la langue, et la hongroise, les académies scientifiques. Le rôle que l'Académie a joué en France est rempli en Hongrie, en grande partie, par une société littéraire, la Société KISFALUDY, qui, fondée une dizaine d'années après l'Académie Hongroise des Sciences, et devenue bientôt la première de toutes les sociétés hongroises de ce genre, réunit aussi dans son sein les écrivains dont s'illustrent les belles-lettres : poètes, conteurs, dramaturges, avec les critiques et les esthètes que la perfection de leur style élève au-dessus du commun.

Mais, ainsi que nous allons le voir, l'Académie Hongroise n'en tient pas moins pour son trait le plus caractéristique ses rapports avec l'Académie Française ; en outre, dans son origine et sa formation, elle est dominée entièrement par cette compagnie ainsi que par les académies scientifiques de la France. Sans ces organes de l'activité littéraire et scientifique françaises, l'Académie Hongroise des Sciences ne se serait pas constituée comme elle le fit en 1830, date de

sa fondation, et ne serait pas devenue ce qu'elle est aujourd'hui.

En jetant les fondements sur lesquels l'Académie Hongroise des Sciences devait s'élever dans la suite, Georges BESSENYEI se conforma entièrement, en théorie comme en pratique, au modèle français. Dès 1778, quand il soulève l'idée d'une académie hongroise (*Holmi*, p. 239), il invoque le puissant essor qu'a donné à la langue française l'académie de Richelieu (*Magyarság*, p. 5), et l'année suivante il groupe autour de lui six de ses amis et fonde la *Hazaifut Magyar Társaság* (Société Hongroise des Patriotes), la première académie hongroise qui ait existé et fonctionné. Un petit cercle d'amis se constituait en académie ; ainsi, de la réunion de huit hommes (un de plus seulement que dans la société de Bessenyei), amis des lettres et des sciences, était née l'Académie Française. C'est de l'Académie Française que BESSENYEI s'inspire, c'est à elle qu'il emprunte jusqu'aux principes fondamentaux de son académie et jusqu'à la tâche qu'il assigne à celle-ci : cultiver la langue hongroise pour en faire l'instrument tout préparé de la vie scientifique et de la culture nationale. Mais il n'y a pas encore de vie scientifique en Hongrie, il faut d'abord en créer une. Et c'est pourquoi, tout en suivant les traditions de l'Académie Française, la Société de Bessenyei assume aussi la tâche des deux académies scientifiques françaises : l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres et l'Académie des Sciences. Il y a là un fait digne de remarque : la fusion des deux types d'académies, le type littéraire et le type scientifique, donna naissance à un troisième type d'où sortit plus tard, avec ses particularités propres, l'Académie Hongroise des Sciences. Dans l'Académie de Bessenyei, les deux types français ne se fondaient pas encore d'une manière organique : en apparence, elle s'attachait surtout à l'activité scientifique, mais en réalité, elle marchait sur les traces de l'Académie Française et semblait devoir se consacrer principalement à la culture de la langue. Elle se proposait trois grandes tâches : porter un jugement et, au cours de ses débats, prononcer une opinion sur les travaux de ses membres, diriger leur activité par un commun accord, pourvoir à l'impression de

leurs ouvrages. Ces trois points sont empruntés au programme de l'Académie Française, d'où le premier est purement et simplement copié. Il y a concordance complète jusque sur le mode et la tâche de la critique. De même que le programme de l'Académie insiste sur ce point que la compagnie doit juger avant tout le style des auteurs et la pureté de leur langue, et que dans la pratique l'Académie Française, en jugeant un ouvrage, ne faisait autre chose que d'en passer au crible et les termes et le style, de même, dans les jugements de BESSENYEI, le point de vue principal est toujours la plus ou moins grande correction de la langue. L'organisation de cette société était copiée sur celle de l'Académie des Sciences de Paris : au *président* français correspondait un membre *protecteur*, au *directeur* le *praeses*, au *secrétaire perpétuel* les deux *títkos* (secrétaires) non élus et tout comme le *trésorier* français, l'*actuarius* était en même temps bibliothécaire. Il est vrai que Bessenyei n'osa pas diviser en sections son académie, mais celle-ci compta, comme la française, quatre sortes de membres : honoraires, pensionnaires, associés, élèves, avec les mêmes conditions d'admission et les mêmes pouvoirs que dans les deux académies françaises. De même que, malgré son caractère aristocratique, l'Académie des Inscriptions comptait aussi des roturiers, il y eut des gens de condition modeste dans la société académique de Bessenyei, si distinguée qu'elle fût par ailleurs. Comme à l'Académie des Sciences, les séances y devaient être secrètes.

L'Académie était constituée, mais faute de l'autorisation royale, elle ne put entrer en fonctions. C'est pourquoi, en 1781, Bessenyei en modifia le projet de fondation. Il désirait le rendre public dans un écrit intitulé : *A Hazának főrendeihez* (Aux Magnats de la nation). Suivant ce projet, il songeait dès lors à une *Tudós Magyar Társaság* (Société savante hongroise), mais sa nouvelle académie imitait l'Académie Française plus fidèlement encore que la première.

Le but de cette société hongroise : « Etendre notre langue à tous les objets, en perfectionner les expressions ou en trouver de nouvelles, appropriées aux objets et au caractère de la langue » est, sinon littéralement du moins essen-

tiellement, conçu tout à fait dans le sens de la lettre de fondation de l'Académie Française (1635). C'est encore le programme de cette dernière que Bessenyei copie sans y rien changer quand il définit la tâche de son académie. Elle se ramène aux quatre points suivants : 1. Rédaction d'un dictionnaire et d'une grammaire ; 2. Critique systématique des livres écrits en langue hongroise ; 3. Attribution de prix ; 4. Impression des ouvrages couronnés et autres. Ces quatre points figurent au programme des travaux de l'Académie Française, et l'ordre dans lequel ils sont rangés correspond même aux étapes successives que celle-ci avait déjà parcourues : en effet ce n'est qu'à partir de 1671 qu'elle ouvrit annuellement un concours pour l'attribution du prix Balzac à deux ouvrages, l'un en prose et l'autre en vers. A l'exemple de l'Académie Française, Bessenyei revendique même pour son académie le droit de rédiger le dictionnaire et la grammaire, et par conséquent de fixer le vocabulaire et déterminer les lois du langage. Quoi d'étonnant après cela si dans son organisation la nouvelle académie copiait encore fidèlement son aînée ? Comme son modèle, elle ne connaît que deux sortes de fonctionnaires : le *praeses* ou *directeur*¹ qui, à l'exemple de son collègue français, ne reste en fonctions que peu de temps (trois mois), et le secrétaire perpétuel. Bessenyei demande pour les membres de son académie un paiement régulier ainsi que certains privilégiés, se conformant encore en cela aux traditions de l'Académie Française.

Le projet ne fut imprimé qu'en 1790, par les soins d'un grand linguiste hongrois : Miklós RÉVAI, sous le titre de *Jámbor szándék* (Projet bienveillant). Cette publication n'eut aucun effet direct : ni cette année-là ni plus tard l'académie projetée ne vit le jour. Néanmoins, ce projet d'académie, le premier qui fût rendu public, n'agit pas seulement à la façon d'un stimulant sur les générations suivantes, car l'influence en est encore visible sur l'organisation et les statuts de l'Académie Hongroise des Sciences, telle qu'elle est constituée aujourd'hui.

1. Bessenyei se sert du terme français.

A l'exemple de Bessenyei, RÉVAI lui-même élaborait et publia un projet concernant l'établissement d'une académie (*Planum erigendae eruditae Societatis Hungaricae*, 1790) qui devait, à l'instar de celle de Bessenyei, se consacrer à la fois à la culture de la langue et à l'avancement des sciences. C'est évidemment la situation spéciale qu'occupent en France les académies scientifiques qui lui donna l'idée des quatre sections dont devait se composer son académie, mais dans le choix de ces sections il s'écarterait visiblement de son modèle.

D'autre part, c'est plutôt des exemples allemands que s'inspirèrent les auteurs des nombreux projets que l'on vit surgir dans la suite, tels que György FEJÉR (*Egy magyar tudós társaság felállításáról* = De l'établissement d'une société savante hongroise, 1809), le comte Ladislas TELEKI (*Ueber die Einrichtung einer gelehrten Gesellschaft in Ungarn* = De l'établissement d'une société savante en Hongrie, 1810), ou ceux dont les plans restèrent manuscrits, comme le projet de Miklós JANKOVICS concernant une *Société savante royale de Bude* (1816), projet plus mûrement réfléchi que les précédents, et qui atteste beaucoup de sens pratique. Une preuve de cette influence allemande est que la philosophie, à laquelle aucune place déterminée n'a été attribuée à l'Institut — ni à l'Institut National établi en 1795, par la Convention, ni à l'Institut de 1803, réorganisé en 1816 — figure chez Jankovics à titre de section spéciale. En outre, dans la plupart de ces projets, un rôle important revient à la jurisprudence, qui dans les académies de France obtint d'abord une humble place à côté des sciences historiques, pour être ensuite reléguée parmi les *sciences morales et politiques*. Il est vrai que ce n'est pas seulement l'influence de l'esprit allemand qui se retrouve ici, mais aussi, et bien plutôt, celle de la mentalité hongroise.

Il est certain que dans le premier quart du nouveau siècle, à mesure que mûrissait et se clarifiait l'idée d'une académie hongroise, c'est vers le type allemand qu'elle inclinait de plus en plus. C'est ainsi qu'en 1830, lorsque, d'une inspiration soudaine et d'un geste généreux du comte Etienne SZÉCHENYI (1825), naquit l'Académie Hongroise, elle ne

revêtit pas une forme analogue à celle de l'Académie Française ou de l'Institut, mais, tout en cherchant ses modèles en Allemagne, devint une institution d'allure tout à fait hongroise. Cette évolution est d'autant plus curieuse que l'étincelle qui alluma l'enthousiasme de Széchenyi jaillissait de l'antagonisme des Hongrois envers les « Allemands » (en vérité envers les Autrichiens, représentants du germanisme envahissant). On se rappelle dans quelles circonstances Széchenyi offrit, pour l'établissement de l'Académie Hongroise, une somme équivalente à ses revenus annuels : assistant à une séance de district de la « Basse Table » (de la Diète), il entendit tomber des lèvres du député Pál Nagy la déclaration suivante : « Pour que... la langue hongroise ne soit pas sacrifiée, — et qu'elle puisse même résister efficacement aux tendances germanisantes... le meilleur instrument... est une Société savante hongroise... » (le 3 novembre 1825).

Le don princier offert par le comte SZÉCHENYI en entraîna d'autres ; ce furent surtout les aristocrates qui se distinguèrent par leur libéralité. La fondation de l'Académie fut résolue ; en 1827 le projet fut ratifié par le roi et une commission de 26 membres elabora les statuts de la nouvelle société. Ce furent justement ces statuts qui lui donnèrent un caractère allemand. Le titre même de cette institution en atteste l'origine : bien que la loi parlât d'une *Académie Hongroise*, elle porta d'abord le nom de *Magyar Tudós Társaság* (Société Savante Hongroise), qui ne fit place que plusieurs années plus tard à celui de *Magyar Tudományos Akadémia* (Académie Hongroise des Sciences). Son organisation constituait un singulier mélange : on y retrouve, adaptés aux conditions spéciales du milieu hongrois, des formes et des cadres étrangers empruntés à l'Allemagne. Elle ne se composait pas de plusieurs académies, à la façon de l'Institut de France, mais de six sections distinctes (philologie, philosophie, histoire, mathématiques, droit, sciences naturelles) opérant chacune séparément dans son domaine spécial — tel était le cadre emprunté aux académies étrangères. Mais en réalité les sections n'avaient pas de vie propre : outre que les fonctionnaires étaient communs à toute l'Académie, les sections siégeaient ensemble et même, s'il y avait

une élection, votaient toutes ensemble pour ou contre les divers candidats. Combien on était loin du projet de Besenyei et loin de l'Académie Française, qui avait donné la première impulsion à l'idée d'une académie hongroise ! Cette dernière comprenait d'ailleurs des catégories tout à fait différentes : il n'y eut pas une seule sorte de membres, jouissant des mêmes droits, comme à l'Académie Française, ni trois sortes, comme à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, mais, outre les membres ordinaires, des membres d'honneur jouissant des mêmes droits qu'eux-ci, des membres correspondants à droits pour ainsi dire entiers, mais n'appartenant à aucune section particulière, et des membres directeurs qui n'étaient pas élus dans le monde des lettres ou des sciences mais parmi les personnages de distinction, afin de rehausser le lustre de la compagnie. La gestion financière était leur unique ressort.

On ne retrouve dans cette organisation aucun des traits caractéristiques de l'Académie Française, aucun point de rapprochement entre les deux institutions. Mais en examinant les statuts de l'Académie Hongroise des Sciences et les premières manifestations de son activité, on arrive à une intéressante constatation : bien qu'indépendante — en apparence — de l'Académie Française, et malgré le contraste apparent, l'Académie Hongroise des Sciences n'est autre chose qu'une Académie Française transplantée sur le sol hongrois ! Fidèle à son nom, elle cultive les sciences, mais afin que « la langue elle-même gagne par là en richesse, en beauté et en majesté. » Sa tâche principale est d'ailleurs la culture de la langue hongroise. Selon ses statuts, formulés en un certain nombre de paragraphes : « l'Académie Hongroise des Sciences se propose uniquement de cultiver la langue nationale dans tous les genres de sciences et d'arts » (§ 1). Elle recherche les anciens monuments de la langue hongroise, elle observe la vie intellectuelle des peuples parents, recueille les formes dialectales, remet en usage les expressions tombées en désuétude, encourage par son appui les voyages d'études, et sa sollicitude s'étend jusqu'au théâtre, car les représentations dramatiques contribuent puissamment à l'embellissement de la langue natio-

male, etc., etc. Et cette préoccupation se retrouve sans cesse dans le plan et dans les statuts, elle est comme l'axe même autour duquel évolue l'activité de l'Académie Hongroise. A en juger par les statuts, celle-ci, au temps de sa fondation, ne se distinguait guère de l'Académie Française que sur un point : elle déclarait expressément mettre les sciences elles-mêmes au service de la langue. A vrai dire, suivant le but qui lui était assigné, elle n'était qu'un institut destiné à l'étude et à l'embellissement de la langue : comme jadis l'Académie Française, elle considérait la rédaction d'un dictionnaire et d'une grammaire comme le plus urgent de ses devoirs. Et si l'Académie Hongroise des Sciences, bien que divisée en principe en quatre sections distinctes, ne s'est pas disjointe dans la pratique, mais est devenue au contraire un organisme aussi uni que l'Académie Française, elle le doit peut-être avant tout à la place prédominante que la culture de la langue avait prise chez elle.

Ainsi donc, en dépit de ses modèles allemands, l'Académie Hongroise des Sciences réalise tout d'abord, par la tâche qu'elle s'impose et l'activité qu'elle déploie, l'ancienne idée de BESSENYEI : elle transplante sur le sol hongrois l'Académie Française. Elle rédige un dictionnaire et une grammaire, elle juge à leur apparition les nouveaux ouvrages hongrois (elle se bornera plus tard à en donner un abrégé), elle fait traduire les chefs-d'œuvre étrangers afin de rendre le hongrois plus souple et plus expressif et, la scène étant dans le développement d'une langue le facteur le plus important, elle fait écrire des pièces de théâtre, afin qu'un beau parler hongrois résonne sur les lèvres des acteurs : si les moyens ne sont pas les mêmes, dans le principe dont ils procèdent se reconnaît facilement l'esprit de l'Académie Française.

Peu à peu, cependant, dans l'activité de l'Académie Hongroise des Sciences, la culture de la langue, en tant que programme, fut reléguée à l'arrière-plan. A mesure que se fortifiait en Hongrie l'esprit scientifique, le développement des sciences devint l'objet principal de l'activité académique et comme la raison d'être de l'académie elle-même. L'organisation de celle-ci fut transformée à son tour. On garda

provisoirement les anciens cadres, mais les six sections devinrent indépendantes et vécurent de leur vie propre, tout en participant à la vie commune ; elles eurent chacune leurs fonctionnaires, leur président, leur secrétaire, et aussi leurs séances spéciales. Bientôt même leur indépendance devint encore plus complète et leur domaine scientifique plus étendu, mais dans une organisation nouvelle ; l'Académie se partagea en trois sections principales comprenant chacune deux subdivisions : Ia, philologie ; Ib, belles-lettres, histoire littéraire, esthétique ; IIa, philosophie, sociologie, jurisprudence, politique ; IIb, histoire et géographie ; IIIa, mathématiques, physique, chimie ; IIIb, histoire naturelle. Voilà plus d'un demi-siècle que l'organisation de l'Académie s'est fixée de cette manière ; elle n'est plus ni française ni allemande, elle est proprement hongroise. Le sens hongrois de l'ordre public, affiné par des siècles de luttes constitutionnelles, se manifeste dans cette organisation singulière qui concilie les exigences opposées de l'indépendance et de la dépendance mutuelle.

L'Académie Hongroise des Sciences n'a rien perdu de son unité ; elle a ses organes communs : le président et le vice-président, élus pour trois ans, et le secrétaire perpétuel, ainsi que le conseil de direction ; elle a ses séances communes, dites séances plénières, qui ont lieu une fois par mois : c'est à ces occasions que sont prononcés les discours intéressant l'académie entière (discours solennels, éloges des membres décédés), que sont réglées les affaires concernant toutes les sections (comptes de clôture, budget), et que les candidats élus par telle ou telle section sont admis ou refusés. Tous les académiciens peuvent y assister et y prendre la parole, mais les membres d'honneur et les membres ordinaires y ont seuls le droit de vote. L'Académie a aussi ses publications communes : un *Almanach* annuel, une revue mensuelle : *Akadémiai Értesítő* (Bulletin de l'Académie), les éloges et discours et enfin des ouvrages originaux. D'autre part les sections jouissent d'une pleine autonomie dans leur activité scientifique et dans les questions personnelles ou financières. Chacune d'elles se réunit en séance particulière une fois par mois autour de

son propre président ; ces séances sont publiques, mais les affaires de la section se règlent en des séances secrètes auxquelles ne peuvent assister que les membres mêmes, mais sans qu'il soit fait aucune distinction entre les trois catégories (membres d'honneur, membres ordinaires et membres correspondants). Chacune des sections édite ses publications spéciales (études, ouvrages originaux, périodiques). Qu'il s'agisse de ces dernières ou de toute autre affaire de la section, celle-ci dispose souverainement, sans que l'Académie elle-même ait le droit d'intervenir. Il est superflu d'insister sur le profit que retirent de cette indépendance les diverses sciences. Ce qu'il convient de noter, c'est que la grande autonomie dont jouissent les parties ne porte aucun préjudice à l'ensemble : depuis que le système actuel est entré en vigueur, jamais la moindre collision ne s'est produite entre une des sections et l'Académie elle-même, ce qui est d'autant plus significatif que les sections d'une part et l'Académie de l'autre présentent dans leur composition une certaine divergence. Dans les premières, en effet, grâce à la présence des membres correspondants, ce sont les jeunes qui l'emportent (dans la proportion de 3 à 2), tandis qu'aux séances plénières, où seuls ont un vote les membres d'honneur et les membres ordinaires, la situation est renversée. L'ambiance scientifique a sans doute un effet modérateur sur l'esprit hongrois, généralement enclin à la dissension, car les travaux de l'Académie Hongroise se poursuivent dans une parfaite harmonie.

Telle qu'elle existe aujourd'hui, l'Académie Hongroise des Sciences ne rappelle ni l'Institut ni l'Académie Française. Elle se distingue de celle-ci tant par l'organisation — unité en Hongrie, et sectionnement en France — que par le but : l'Académie Française est un institut littéraire, la hongroise un institut scientifique ; à la première sont élus des écrivains, à la seconde des savants. D'autre part, si par sa destination l'Académie Hongroise correspond à l'Institut de France, elle en diffère entièrement quant à l'organisation. Tandis que l'Institut réunit des académies qui en réalité sont indépendantes l'une de l'autre, l'Académie Hongroise, bien que partagée en trois sections, reste une unité ; aucune des sec-

tions ne constitue une académie particulière, comme les cinq académies dont se compose actuellement l'Institut. Devant l'opinion publique elles sont des égales, au contraire de ce qui se passe en France, où l'Académie Française n'est pas seulement la plus ancienne, mais aussi la plus considérée, avec ses quarante immortels. En Hongrie, les académiciens des trois sections sont égaux, en droit et en fait.

Cependant, et bien que l'Académie Hongroise des Sciences se soit développée dans un sens tout différent, il est un point sur lequel elle ne saurait renier ses origines, un trait qui la différencie de toutes les autres académies scientifiques et la rapproche étroitement de l'Académie Française : bien qu'elle soit, conformément à son titre, un institut scientifique, loin de rompre avec les belles-lettres, l'Académie Hongroise est restée fidèle à la tâche qu'elle s'est assignée, à côté d'autres devoirs, de cultiver, d'élever, de diriger la littérature hongroise. Elle admet dans son sein les écrivains éminents (poètes lyriques, romanciers, dramaturges), et même parmi les membres ordinaires et les membres correspondants. Aux séances solennelles aussi bien qu'aux séances de la première section des œuvres littéraires, vers et prose, figurent au programme. Il y a quelques années à peine, elle éditait encore, entre autres publications, un volume de poèmes lyriques et une grande composition épique. Le *Grand Prix de l'Académie*, affecté tour à tour et d'année en année aux diverses sciences, et qui doit récompenser le meilleur ouvrage, est ainsi attribué périodiquement à une œuvre de poésie. Une grande partie des prix académiques servent d'ailleurs à récompenser des conteurs, des lyriques et des dramaturges. Parmi ces prix deux surtout mettent en lumière l'importance dans laquelle l'Académie Hongroise des Sciences tient la production littéraire et quel grand poids le public attache à chacune de ses décisions. Le premier est le *Prix Vojnits*, que l'Académie décerne, sur la proposition de la première section, à l'œuvre dramatique parue pendant l'année précédente qui, tout en ayant la plus grande valeur littéraire, a remporté sur la scène le plus grand succès. Le second est le *Prix Péczely*, décerné tous les deux ans au

meilleur roman historique. Si l'on considère ce que nous venons de rappeler, et particulièrement les prix Péczely et Vojnits, dont l'attribution est toujours un des événements marquants de la vie littéraire hongroise, on voit que l'Académie Hongroise ne se contente pas d'observer et d'enregistrer les résultats : elle prétend diriger et conduire le mouvement littéraire, et représenter dans la vie littéraire la plus haute autorité.

Ces liens étroits qui l'unissent aux lettres contemporaines, le rôle important qu'elle joue dans la vie littéraire, l'autorité dont elle jouit auprès des auteurs et des lecteurs : voilà ce qui assure à l'Académie de Budapest, entre toutes les académies scientifiques, une place à part. Voilà ce qui, depuis sa fondation, n'a cessé de la caractériser.

Nous ne croyons pas nous tromper en cherchant dans cette caractéristique l'influence directe ou indirecte de l'Académie Française et dès lors, si notre compagnie occupe une place à part, et vraiment particulière entre toutes les académies scientifiques du monde, en dernière analyse le mérite en revient à l'Académie Française.

(Université de Budapest).

ELEMÉR CSÁSZÁR.
